

**LE PARDON COMME UN CADEAU.**  
**COMMENT L'EXPERIENCE DU PARDON INVITE A HABITER LA CONFIANCE.**  
**TEMOIGNAGE D'UN CHRETIEN D'AUJOURD'HUI.**

1. Pour les chrétiens, l'amour de Dieu est sans condition préalable et le caractère inconditionnel de l'amour de Dieu pour nous se manifeste au plus intense dans l'expérience du pardon.

Si j'osais le mot, je te dirais que c'est presque incroyable ! C'est peut-être à cause de cela qu'il y a un sacrement qui permet de le vivre.

Tu connais le dicton populaire : « faute avouée est à demi pardonnée ». Eh bien ce dicton ne vient pas de l'Évangile. A vrai dire, dis-toi qu'il n'a pas grand'chose à voir avec l'Évangile !

Comme beaucoup de gens, j'ai cru pendant longtemps que j'obtenais le pardon de Dieu par l'aveu de mes fautes, en reconnaissant mes péchés. Il fallait que j'avoue, que je regrette beaucoup mon péché en ayant un cœur contrit et lorsque toutes ces conditions étaient réunies, alors c'était comme si j'avais le droit de recevoir le pardon, même si après cela il me restait à faire à faire une petite pénitence, dont d'ailleurs, je ne comprenais pas en quoi dire le Notre Père ou prier Marie constituait une pénitence.

Je ne te dis pas que c'était ce que disait l'Église mais c'est comme cela que je le vivais ! Il est vrai que l'habitude de commencer la confession par l'aveu de son péché pouvait induire cette compréhension erronée ; le mot confession en était même venu à désigner exclusivement l'aveu. Je n'ose pas te dire mais on avait aussi d'autres expressions plus prosaïques pour parler de la confession !

2. Aujourd'hui je ne peux plus comprendre de cette façon et le rite du sacrement de réconciliation m'a beaucoup aidé.

En effet, quand je célèbre ce sacrement, je commence, avant toutes choses, par faire mémoire de l'amour inconditionnel de Dieu. Avec le prêtre, je lis un passage choisi de l'Écriture qui me remet en présence du pardon de Dieu. D'ailleurs le prêtre lui-même, avant toute chose, m'a dit, dès le début, une formule pour m'indiquer clairement ce pardon et m'inviter à faire confiance. Souvent cela me conduit à remercier en disant à Dieu, en présence du prêtre, combien concrètement je me sais et me reconnais aimé de Lui, tous les signes de cet amour que je vois dans ma vie.

Après quoi, parce que je sais et que je crois que Dieu m'a pardonné, je peux faire l'aveu de mes fautes et reconnaître ma situation de pécheur. L'aveu n'est pas le moyen pour obtenir le pardon mais j'oserais dire que c'est presque le contraire : je n'avoue pas mes péchés pour être pardonné mais, parce que je sais que je suis pardonné, je peux dire mes péchés.

3. Une petite phrase d'un psaume m'a beaucoup fait réfléchir et m'a finalement bien aidé : « Je rendrai grâce au Seigneur en confessant mes péchés » Etonnant ! Comme si l'aveu de sa faute était une manière de rendre grâce au Seigneur ! Cela pourrait presque paraître irrespectueux mais, à bien réfléchir, je comprends de la manière suivante : L'amour de Dieu, son pardon sans condition est une grâce, un magnifique cadeau. Plus je réalise l'amour de Dieu pour moi, plus je trouve ce

cadeau extraordinaire. Or un cadeau est toujours gratuit sinon ce n'est plus un cadeau ! Cela ne se mérite pas ! Cela ne s'achète pas non plus ! Le pardon est le plus beau des cadeaux, le plus grand don de Dieu que je ne peux ni mériter ni acheter, pas même en avouant mes péchés ! En revanche, un cadeau est vraiment un cadeau quand je remercie celui qui me le donne. La théologie a des mots pour exprimer ce merci : on appelle cela : « rendre grâce ». Puisqu'on a reçu une grâce, lorsque l'on remercie, on rend grâce ! jusque-là je comprends ...

4. Dans le sacrement, on rend grâce en reconnaissant ses péchés ! C'est étonnant qu'avouer sa faute soit une manière de rendre grâce. Mais, finalement, c'est bien une manière de dire à Dieu qu'on se sait tellement aimé que l'on est confiant au point de pouvoir dire sa situation de pécheur. Qu'est-ce qui peut faire plus plaisir au Père que cette confiance en son pardon ? Bien sûr qu'on regrette d'être pécheur ! On s'en passerait bien !

Tu vois, l'important est de se recentrer non pas tant sur le péché que sur le pardon ! Je te disais que le dicton populaire : faute avouée est à demi pardonnée n'était pas très évangélique ; on pourrait presque dire le contraire ... Faute que l'on sait pardonnée est à demi avouée !

5. En te racontant cela, je comprends mieux le mot de confession. Finalement c'est un très beau mot. Certes c'est confesser ses péchés mais c'est aussi et surtout dans son sens premier : confesser sa foi et confesser l'amour de Dieu. C'est donc confesser sa foi et l'amour de Dieu pour nous, en confessant ses péchés.

Tu vois quand on réfléchit aux rites et que l'on apprend peu à peu à bien les vivre, à habiter l'esprit de la liturgie, ils nous font comprendre les choses de la foi et nous aident à remettre dans le sens de l'Evangile ce que l'on pourrait fausser. On entend reprocher à la religion chrétienne d'être culpabilisante. Ce reproche, vrai parfois, il faut bien le reconnaître, s'évanouit quand, au-delà des déviations, on entre dans le mystère de Dieu et de son pardon ! Quelle liberté offerte !

**Christian SALENSON**